

royaliste

BI-MENSUEL DIRECTEUR POLITIQUE BERTRAND RENOUVIN

CIBLE

Salauds ?

C'était prendre un risque que de désigner, comme principale figure de la majorité présidentielle en Provence-Côte d'Azur un aventurier de finance, sous prétexte que ce hâbleur est l'enfant chéri de journalistes.

C'était doubler le risque que de choisir le président d'un club de football - exposé, comme ses confrères de Saint-Etienne et de Bordeaux, à de vilaines mésaventures. Et c'était pitié que de voir d'excellents ministres, tels Elisabeth Guigou et Jean-Louis Bianco, se placer sous un patronage aussi douteux.

Dès la première réunion de sa campagne, Bernard Tapie a en outre démontré sa malfaisante imbécillité. En traitant les électeurs du Front national de « salauds » il a commis une faute politique et morale : injure contre des personnes aussi respectables que les autres citoyens, mépris de la démocratie, atteinte à l'unité du pays. Ceux qui veulent recréer une guerre civile froide n'auront pas nos voix.



- ✓ *Demain, le Japon ?*
- ✓ *Soisson joue au poker menteur*
- ✓ *Le Pen et le F.I.S. : même combat ?*
- ✓ *Chirac-Giscard : les duettistes vieillissants*
- ✓ *L'amant : rendez-vous manqué ...*

M2242 - 573 - 15,00 F



Cahin-caha

Les trotte-menu de la droite

Tandis que les socialistes connaissent la vie exaltante des héros de série noire, l'opposition poursuit son petit bonhomme de chemin....

Comment la droite libérale et chiraquienne ne se réjouirait-elle pas discrètement ? Leurs adversaires socialistes se portent des coups cruels, constamment redoublés par la critique des médias et les poursuites judiciaires. Point n'est besoin de contester trop vivement le gouvernement d'Edith Cresson, les jospinistes et autres rocardiens s'en chargent avec allégresse. Et les scandales vrais ou supposés qui éclaboussent la rue de Solferino permettent de faire oublier les vilaines affaires dans lesquelles le R.P.R. et l'U.D.F. ont trempé. Seul Philippe de Villiers fait semblant de croire que ce sont toujours les autres qui en croquent. L'imprudent...

Cette quiète existence offre-t-elle des perspectives pleinement rassurantes ? Il est permis d'en douter. Certes, la droite classique bénéficie de solides rentes de situation sur ses terres électorales. Certes, elle jouit du crédit dont disposent les partis qui ont quitté le pouvoir depuis quelques temps. Mais cette gestion bourgeoise des affaires politiques ne suffit pas nécessairement. Cette course de trotte-menu ennuie : sur un parcours trop connu, les mêmes vedettes rivalisent depuis trop longtemps, avec des ruses toujours identiques et des croche-pieds qui ne font plus rire. L'avez-vous remarqué ? Il y a maintenant quelque chose de pathétique dans le spectacle de ces deux acteurs vieillissants qui jouent, trop fardés et chaque année moins souples, les jeunes amants d'un pouvoir qu'ils ont confondu avec leur propriété. Dans ce rôle qui n'est plus fait pour eux, Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chiracs'épuisent et finiront par n'être



■ Un vieil acteur trop fardé...

plus que la caricature d'eux-mêmes (1). Mais ils ont encore la force de tenir en lisière la nouvelle génération, sans voir le tort qu'ils font à leur camp. Pas de projet, pas de dynamique, mais le ressassement des vieilles formules et les supputations quotidiennes sur le degré d'usure du pouvoir.

Pour faire patienter, on chante le grand air de l'union tout en sachant qu'elle se fera sur le cadavre de l'un des deux vieux chefs. Pour paraître avisé, on adopte une stratégie face au Front national (« ne pas en parler ») qui est oubliée le lendemain matin parce qu'il faut à tout prix marquer un point contre l'éternel rival.

Cette situation peut reconforter la gauche, mais elle est en fait inquiétante pour l'équilibre politique national. Malgré ses pesanteurs, ses ambiguïtés et ses accès de démagogie populiste, la droite forme un rempart contre la vague lepéniste. Il importe qu'elle soit en mesure de le maintenir en l'état.

Yves LANDEVENNE

(1) Les reines et les rois vieillissent aussi, mais ils incarnent, aussi ridés soient-ils, la sagesse de l'Etat parce qu'ils n'ont pas pour le pouvoir le désir effréné des candidats.

Poker menteur

Jeux de Soisson

Lettre adressée à Huguette Bouchardeau, candidate à la présidence de l'Assemblée nationale.

Madame le député,
Nous étions de tout cœur avec vous, dans le combat que vous avez mené contre la distribution automatique des postes au prorata des courants du Parti socialiste, et plus largement contre la logique des appareils qui étouffe la liberté d'initiative des députés de base, qui écrase les petites formations (vous en savez quelque chose) avec un mépris qui n'est certes pas compensé par la pertinence des analyses ni par la rigueur des comportements.

Nous avons été heureux de ces 44 voix qui vous permettront, nous l'espérons, de continuer votre combat. Et comme j'aurais aimé vous connaître lorsque la Nouvelle Action royaliste était partie prenante de *France unie*, ou du moins s'efforçait de l'être ! Hélas, les apparatchiks soissonniens maintenaient un compartimentage digne d'une organisation clandestine.

Justement, à propos de *France unie*, nous en apprenons de belles par les soins de ma consœur Pascale Robert-Diard du *Monde*. Que nous explique-t-elle ? Soutenue par Jean-Pierre Soisson dans votre démarche de candidate à la présidence de l'Assemblée, vous avez dans votre poche un communiqué signé de l'animateur de *France unie*, qui vous assure le soutien des parlementaires de cette formation au premier tour et de leur abstention au second. Alors que vous vous réjouissez de cet appui, voilà que M. Auroux, président du groupe socialiste, se félicite pour sa part d'un autre communiqué de Jean-Pierre Soisson qui annonce que *France unie* soutiendra M. Emmanuelli au second tour. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, l'A.F.P. publie au même moment un autre communiqué dudit

Soisson qui demande à ses amis de ne pas faire le jeu de l'opposition. Vous aurez sans doute apprécié la souplesse de la démarche soissonnienne, les sinuosités de la ligne *France unie*, la solidarité sans faille qui unit ses membres.

Mais dites-vous bien, madame le député, que Jean-Pierre Soisson est simplement un homme distrait. Nous l'avons vu, quant à nous, signer un communiqué en toute connaissance de cause puis oublier complètement ce que le texte impliquait. Nous l'avons entendu promettre aux dirigeants de notre mouvement une participation effective aux activités de *France unie*, et nous avons appris qu'il avait donné, par inadvertance, des consignes strictement opposées. Et puis, Jean-Pierre Soisson est un homme généreux qui promet à tout le monde pour ne faire de peine à personne : aux royalistes et aux radicaux, à ses chers amis de *France unie* et à ses partenaires du P.S. Ayant ainsi multiplié les bonnes paroles, avez-vous remarqué comme notre ministre d'Etat sait être discret ? S'il vous croise d'aventure, c'est à peine s'il vous reconnaît ! Sans doute par délicatesse : notre ministre d'Etat ne fait que son devoir, et n'a pas besoin d'être remercié.

Allons, madame le député, vous avez affaire à un brave homme, le cœur gros comme ça, qui a tellement le sens de la fidélité que les siennes sont et seront toujours multiples. Bon courage, chère Huguette Bouchardeau. Et lorsque vous rencontrez un soisson ou un soissonnien, ne lui tournez pas le dos. Vous le dites vous-mêmes : nous sommes à Chicago.

Anette DELRANCK

Cahin-caha

Les trotte-menu de la droite

Tandis que les socialistes connaissent la vie exaltante des héros de série noire, l'opposition poursuit son petit bonhomme de chemin....

Comment la droite libérale et chiraquienne ne se réjouirait-elle pas discrètement ? Leurs adversaires socialistes se portent des coups cruels, constamment redoublés par la critique des médias et les poursuites judiciaires. Point n'est besoin de contester trop vivement le gouvernement d'Edith Cresson, les jospinistes et autres rocardiens s'en chargent avec allégresse. Et les scandales vrais ou supposés qui éclaboussent la rue de Solferino permettent de faire oublier les vilaines affaires dans lesquelles le R.P.R. et l'U.D.F. ont trempé. Seul Philippe de Villiers fait semblant de croire que ce sont toujours les autres qui en croquent. L'imprudent...

Cette quiète existence offre-t-elle des perspectives pleinement rassurantes ? Il est permis d'en douter. Certes, la droite classique bénéficie de solides rentes de situation sur ses terres électorales. Certes, elle jouit du crédit dont disposent les partis qui ont quitté le pouvoir depuis quelques temps. Mais cette gestion bourgeoise des affaires politiques ne suffit pas nécessairement. Cette course de trotte-menu ennue : sur un parcours trop connu, les mêmes vedettes rivalisent depuis trop longtemps, avec des ruses toujours identiques et des croche-pieds qui ne font plus rire. L'avez-vous remarqué ? Il y a maintenant quelque chose de pathétique dans le spectacle de ces deux acteurs vieillissants qui jouent, trop fardés et chaque année moins souples, les jeunes amants d'un pouvoir qu'ils ont confondu avec leur propriété. Dans ce rôle qui n'est plus fait pour eux, Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chiracs'épuisent et finiront par n'être



■ Un vieil acteur trop fardé...

plus que la caricature d'eux-mêmes (1). Mais ils ont encore la force de tenir en lisière la nouvelle génération, sans voir le tort qu'ils font à leur camp. Pas de projet, pas de dynamique, mais le ressassement des vieilles formules et les supputations quotidiennes sur le degré d'usure du pouvoir.

Pour faire patienter, on chante le grand air de l'union tout en sachant qu'elle se fera sur le cadavre de l'un des deux vieux chefs. Pour paraître avisé, on adopte une stratégie face au Front national (« ne pas en parler ») qui est oubliée le lendemain matin parce qu'il faut à tout prix marquer un point contre l'éternel rival.

Cette situation peut reconforter la gauche, mais elle est en fait inquiétante pour l'équilibre politique national. Malgré ses pesanteurs, ses ambiguïtés et ses accès de démagogie populiste, la droite forme un rempart contre la vague lepéniste. Il importe qu'elle soit en mesure de le maintenir en l'état.

Yves LANDEVENNE

(1) Les reines et les rois vieillissent aussi, mais ils incarnent, aussi ridés soient-ils, la sagesse de l'Etat parce qu'ils n'ont pas pour le pouvoir le désir effréné des candidats.

Poker menteur

Jeux de Soisson

Lettre adressée à Huguette Bouchardeau, candidate à la présidence de l'Assemblée nationale.

Madame le député,

Nous étions de tout cœur avec vous, dans le combat que vous avez mené contre la distribution automatique des postes au prorata des courants du Parti socialiste, et plus largement contre la logique des appareils qui étouffe la liberté d'initiative des députés de base, qui écrase les petites formations (vous en savez quelque chose) avec un mépris qui n'est certes pas compensé par la pertinence des analyses ni par la rigueur des comportements.

Nous avons été heureux de ces 44 voix qui vous permettront, nous l'espérons, de continuer votre combat. Et comme j'aurais aimé vous connaître lorsque la Nouvelle Action royaliste était partie prenante de *France unie*, ou du moins s'efforçait de l'être ! Hélas, les apparatchiks soissonniens maintenaient un compartimentage digne d'une organisation clandestine.

Justement, à propos de *France unie*, nous en apprenons de belles par les soins de ma consœur Pascale Robert-Diard du *Monde*. Que nous explique-t-elle ? Soutenue par Jean-Pierre Soisson dans votre démarche de candidate à la présidence de l'Assemblée, vous avez dans votre poche un communiqué signé de l'animateur de *France unie*, qui vous assure le soutien des parlementaires de cette formation au premier tour et de leur abstention au second. Alors que vous vous réjouissez de cet appui, voilà que M. Auroux, président du groupe socialiste, se félicite pour sa part d'un autre communiqué de Jean-Pierre Soisson qui annonce que *France unie* soutiendra M. Emmanuelli au second tour. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, l'A.F.P. publie au même moment un autre communiqué dudit

Soisson qui demande à ses amis de ne pas faire le jeu de l'opposition. Vous aurez sans doute apprécié la souplesse de la démarche soissonnienne, les sinuosités de la ligne *France unie*, la solidarité sans faille qui unit ses membres.

Mais dites-vous bien, madame le député, que Jean-Pierre Soisson est simplement un homme distrait. Nous l'avons vu, quant à nous, signer un communiqué en toute connaissance de cause puis oublier complètement ce que le texte impliquait. Nous l'avons entendu promettre aux dirigeants de notre mouvement une participation effective aux activités de *France unie*, et nous avons appris qu'il avait donné, par inadvertance, des consignes strictement opposées. Et puis, Jean-Pierre Soisson est un homme généreux qui promet à tout le monde pour ne faire de peine à personne : aux royalistes et aux radicaux, à ses chers amis de *France unie* et à ses partenaires du P.S. Ayant ainsi multiplié les bonnes paroles, avez-vous remarqué comme notre ministre d'État sait être discret ? S'il vous croise d'aventure, c'est à peine s'il vous reconnaît ! Sans doute par délicatesse : notre ministre d'État ne fait que son devoir, et n'a pas besoin d'être remercié.

Allons, madame le député, vous avez affaire à un brave homme, le cœur gros comme ça, qui a tellement le sens de la fidélité que les siennes sont et seront toujours multiples. Bon courage, chère Huguette Bouchardeau. Et lorsque vous rencontrez un soisson ou un soissonnien, ne lui tournez pas le dos. Vous le dites vous-mêmes : nous sommes à Chicago.

Anette DELRANCK

Les fils du même

Pourquoi le Front national éprouve-t-il de la sympathie pour le Front Islamique du Salut ? Sous le paradoxe apparent, une rigoureuse cohérence.

populiste : la victoire du F.I.S., écrit *Minute-La France*, « c'est la victoire de la djellaba nationale contre le jean cosmopolite. Grâce au FIS, les Algériens vont ressembler à des Arabes et de moins en moins à des Français ». Ces deux phrases sont exemplaires de ce que Pierre-André Taguieff nomme le « néo-racisme différentiel » : le Front national ne se soucie pas de hiérarchies biologiques mais de différences culturelles ; il ne veut pas exterminer tel ou tel peuple mais rassembler chacun selon sa particularité ethno-culturelle (les Arabes avec les Arabes, sur une terre arabe, les Juifs en Israël, la France aux Français etc.) ; son obsession est d'éviter la perte d'identité dans le contact avec autrui, dans le mélange des groupes et le mariage des êtres. Haine du « cosmopolitisme » et du « métissage généralisé », qui vient de l'angoisse éprouvée à l'idée que « trop de » ressemblance ne permettrait plus de se reconnaître entre soi et de se connaître soi-même. D'où l'importance du vêtement qui (faute de mieux !) permet de repérer sans coup férir un Arabe et de le distinguer nettement

d'un Français. L'identité ainsi exprimée rassure, de même que le radicalisme religieux : il faut et il suffit que chacun soit conforme à son image, et que cette image soit conforme à son essence - l'Algérien doit ressembler à l'Arabe qu'il est, et non au Français qu'il n'est pas. Une telle assertion récuse l'idée courante selon laquelle le racisme naîtrait de la peur de l'autre : c'est au contraire la peur du même qui pousse à concevoir les différences comme des absolus.

Le troisième argument, stratégique, procède logiquement de cette phobie du mélange : quand les Algériens de France seront à nouveau conformes à leur nature, le fossé se creusera entre Arabes et Français, et les premiers repartiront chez eux. Or c'est bien ce que réclame le F.I.S., adversaire résolu de l'intégration, et aussi soucieux que le Front national de préserver l'intégrité nationale, religieuse et culturelle des Algériens - tant doctrinale que vestimentaire.

Nous avons donc affaire à deux angoisses identiques (face au mélange, à la mixité), au même refus de la liberté des personnes, à la même

négation de l'universel (confondu avec l'indifférencié), qui se résout par le repli nationaliste et l'extrémisme religieux à travers lesquels on cherche la pure origine, la bonne chaleur de la totalité.

La relation qui unit le F.I.S. et le F.N. est aussi profonde que celle qui existe entre Jean-Marie Le Pen et Saddam Hussein - nationaliste arabe conforme à son image. Dans les trois cas, l'idéologie est primordiale et aboutit à l'anéantissement des objectifs proclamés : l'intégrisme religieux pervertit le message divin, l'expansionnisme national épuise la nation, et la propagande lepéniste contredit directement l'intérêt de la France. En ce qui concerne l'Algérie, nul n'ignore que le F.I.S. est l'ennemi juré de la francophonie, de la présence culturelle française et de la coopération économique avec notre pays. Le national-populisme ? Une anti-politique.

B. LA RICHARDAIS

Pour tous vos achats de livres :

Utilisez notre « Service librairie » !

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement de trois mois (100 F), six mois (185 F), un an (270 F), de soutien (500F)*

(* Encadrez la formule de votre choix)

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession :

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris - CCP 18 104 06 N Paris

royaliste

SOMMAIRE : p. 2 : Les fils du même - p. 3 : Les trotte-menu de la droite - Jeux de Soisson - p. 4 : Les oubliés de Maastricht - p. 5 : La place du Japon demain - p. 6/7 : Sauver la politique - p. 8 : La nation dans tous ses Etats - p. 9 : Idées - p. 10 : Rendez-vous manqué - Pochols - p. 11 : Action royaliste - p. 12 : L'enjeu politique.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris
(1) 42.97.42.57
Dir. de la publication : Yvan AUMONT
Comm. parit. 51700 - ISSN 0151-5772
Diffusion NMPP - Imprimé en France

Les trotte-menu de la droite

Tandis que les socialistes connaissent la vie exaltante des héros de série noire, l'opposition poursuit son petit bonhomme de chemin....

Comment la droite libérale et chiraquienne ne se réjouirait-elle pas discrètement ? Leurs adversaires socialistes se portent des coups cruels, constamment redoublés par la critique des médias et les poursuites judiciaires. Point n'est besoin de contester trop vivement le gouvernement d'Edith Cresson, les jospinistes et autres rocardiens s'en chargent avec allégresse. Et les scandales vrais ou supposés qui éclaboussent la rue de Solferino permettent de faire oublier les vilaines affaires dans lesquelles le R.P.R. et l'U.D.F. ont trempé. Seul Philippe de Villiers fait semblant de croire que ce sont toujours les autres qui en croquent. L'imprudent...

Cette quiète existence offre-t-elle des perspectives pleinement rassurantes ? Il est permis d'en douter. Certes, la droite classique bénéficie de solides rentes de situation sur ses terres électorales. Certes, elle jouit du crédit dont disposent les partis qui ont quitté le pouvoir depuis quelques temps. Mais cette gestion bourgeoise des affaires politiques ne suffit pas nécessairement. Cette course de trotte-menu ennue : sur un parcours trop connu, les mêmes vedettes rivalisent depuis trop longtemps, avec des ruses toujours identiques et des croche-pieds qui ne font plus rire. L'avez-vous remarqué ? Il y a maintenant quelque chose de pathétique dans le spectacle de ces deux acteurs vieillissants qui jouent, trop fardés et chaque année moins souples, les jeunes amants d'un pouvoir qu'ils ont confondu avec leur propriété. Dans ce rôle qui n'est plus fait pour eux, Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chiracs s'épuisent et finiront par n'être



■ Un vieil acteur trop fardé ...

plus que la caricature d'eux-mêmes (1). Mais ils ont encore la force de tenir en lisière la nouvelle génération, sans voir le tort qu'ils font à leur camp. Pas de projet, pas de dynamique, mais le ressassement des vieilles formules et les supputations quotidiennes sur le degré d'usure du pouvoir.

Pour faire patienter, on chante le grand air de l'union tout en sachant qu'elle se fera sur le cadavre de l'un des deux vieux chefs. Pour paraître avisé, on adopte une stratégie face au Front national (« ne pas en parler ») qui est oubliée le lendemain matin parce qu'il faut à tout prix marquer un point contre l'éternel rival.

Cette situation peut reconforter la gauche, mais elle est en fait inquiétante pour l'équilibre politique national. Malgré ses pesanteurs, ses ambiguïtés et ses accès de démagogie populiste, la droite forme un rempart contre la vague lepéniste. Il importe qu'elle soit en mesure de le maintenir en l'état.

Yves LANDEVENNEC

(1) Les reines et les rois vieillissent aussi, mais ils incarnent, aussi ridés soient-ils, la sagesse de l'Etat parce qu'ils n'ont pas pour le pouvoir le désir effréné des candidats.

Jeux de Soisson

Lettre adressée à Huguette Bouchardeau, candidate à la présidence de l'Assemblée nationale.

Madame le député,
Nous étions de tout cœur avec vous, dans le combat que vous avez mené contre la distribution automatique des postes au prorata des courants du Parti socialiste, et plus largement contre la logique des appareils qui étouffe la liberté d'initiative des députés de base, qui écrase les petites formations (vous en savez quelque chose) avec un mépris qui n'est certes pas compensé par la pertinence des analyses ni par la rigueur des comportements.

Nous avons été heureux de ces 44 voix qui vous permettront, nous l'espérons, de continuer votre combat. Et comme j'aurais aimé vous connaître lorsque la Nouvelle Action royaliste était partie prenante de *France unie*, ou du moins s'efforçait de l'être ! Hélas, les apparatchiks soissonniens maintenaient un compartimentage digne d'une organisation clandestine.

Justement, à propos de *France unie*, nous en apprenons de belles par les soins de ma consœur Pascale Robert-Diard du *Monde*. Que nous explique-t-elle ? Soutenue par Jean-Pierre Soisson dans votre démarche de candidate à la présidence de l'Assemblée, vous avez dans votre poche un communiqué signé de l'animateur de *France unie*, qui vous assure le soutien des parlementaires de cette formation au premier tour et de leur abstention au second. Alors que vous vous réjouissez de cet appui, voilà que M. Auroux, président du groupe socialiste, se félicite pour sa part d'un autre communiqué de Jean-Pierre Soisson qui annonce que *France unie* soutiendra M. Emmanuelli au second tour. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, l'A.F.P. publie au même moment un autre communiqué dudit

Soisson qui demande à ses amis de ne pas faire le jeu de l'opposition. Vous aurez sans doute apprécié la souplesse de la démarche soissonnienne, les sinuosités de la ligne *France unie*, la solidarité sans faille qui unit ses membres.

Mais dites-vous bien, madame le député, que Jean-Pierre Soisson est simplement un homme distrait. Nous l'avons vu, quant à nous, signer un communiqué en toute connaissance de cause puis oublier complètement ce que le texte impliquait. Nous l'avons entendu promettre aux dirigeants de notre mouvement une participation effective aux activités de *France unie*, et nous avons appris qu'il avait donné, par inadvertance, des consignes strictement opposées. Et puis, Jean-Pierre Soisson est un homme généreux qui promet à tout le monde pour ne faire de peine à personne : aux royalistes et aux radicaux, à ses chers amis de *France unie* et à ses partenaires du P.S. Ayant ainsi multiplié les bonnes paroles, avez-vous remarqué comme notre ministre d'Etat sait être discret ? S'il vous croise d'aventure, c'est à peine s'il vous reconnaît ! Sans doute par délicatesse : notre ministre d'Etat ne fait que son devoir, et n'a pas besoin d'être remercié.

Allons, madame le député, vous avez affaire à un brave homme, le cœur gros comme ça, qui a tellement le sens de la fidélité que les siennes sont et seront toujours multiples. Bon courage, chère Huguette Bouchardeau. Et lorsque vous rencontrerez un soisson ou un soissonnien, ne lui tournez pas le dos. Vous le dites vous-mêmes : nous sommes à Chicago.

Anette DELRANCK

Les oubliés de Maastricht

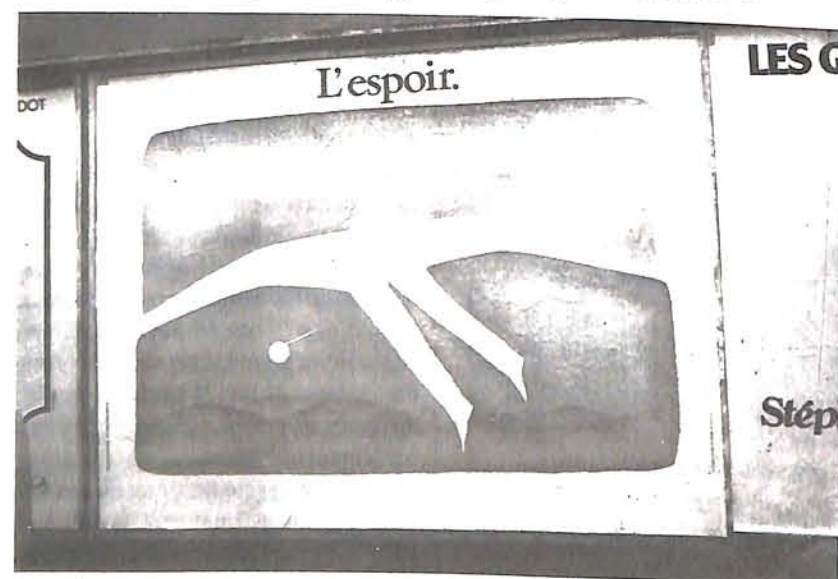
Née de la mythologie, l'Europe s'apprête à y retourner. A la différence des autres continents, le nôtre ne repose plus sur aucune réalité géographique, mais sur une double abstraction : lyrique, si on la considère comme le fruit d'un caprice de Jupiter ; technocratique si l'on s'en réfère aux dernières arguties de Maastricht qu'on ose sans vergogne nous présenter comme un succès.

Pur concept légué par quelques millénaires d'une Histoire toujours violemment agitée, voici que l'Europe réelle (celle de ses peuples plus que jamais divisés) en revient, comme toujours, à tanguer dangereusement au gré des montées en puissance ou du déclin d'empires qui ne renonceraient jamais à en fixer les contours au gré de leurs convenances.

S'il est vrai qu'une dizaine de pays tentent aujourd'hui (mais avec quelles difficultés !) de tirer les leçons de leurs tragiques affrontements, il en est d'autres qui, faute d'avoir été encouragés à parvenir à ce stade de raisonnement, rêvent peut-être d'autres frontières derrière lesquelles la vie daignerait enfin leur sourire. Indifférents aux bruits de bottes qui s'enflent de Minsk à Dubrovnik, tandis que les mêmes causes sont en train de reproduire les mêmes effets à cinquante ans de distance, les Douze se retrouvent à Maastricht tout aussi impuissants que leurs pères à Munich... et tout aussi prompts à se répandre en témoignages d'auto-satisfaction.

Obnubilés par une paix intérieure au sein de leur cénacle de nantis (en oubliant de quel prix l'Europe entière avait dû la payer), les Douze persistent à refuser de prendre en compte les véritables facteurs qui ont scellé leur illusoire cohésion. La disparition accélérée de ces facteurs risque aujourd'hui de laisser l'Europe à nou-

De quelles Europes peut-on sérieusement parler aujourd'hui alors que deux cent millions d'Européens n'ont même plus dans leur garde-manger de quoi passer l'hiver ?



■ Europe : l'espoir. Mais l'espoir pour qui ?

veau confrontée à ses pires démons

Si notre Europe est encore en paix (pour combien de temps ?), c'est d'abord parce qu'elle eut à se relever de ses propres ruines, en payant le prix de ses errements : l'ordre imposé à Yalta et la coupure du rideau de fer. Le faux équilibre de la terreur nucléaire. La pression constante des deux grands vainqueurs, l'un jouant de son impérialisme marchand, l'autre de ses leviers idéologiques

Aujourd'hui, l'Europe croit s'être libérée de toute tutelle. Les États-Unis ont certes imposé leur insupportable « american way of life », mais ils déclinent devant l'Allemagne et le Japon, les vaincus d'hier qui nous persuadent trop aisément qu'ils n'ont jamais eu le moindre désir de revanche. L'Amérique en est réduite à « faire la manche » pour s'offrir une guerre qui puisse lui redonner un instant les délicieux frissons de sa splendeur révolue. L'Est, lui, demande l'aumône pour survivre, et l'Allemagne s'empresse de financer

son vieil ennemi.

Aujourd'hui, il n'y a plus ni Yalta ni rideau de fer, et il faut s'en réjouir, tout en tirant une raison supplémentaire d'être circonspects : certains pourraient y voir la levée d'une trop longue punition, et caresser à nouveau de vieux rêves... Ce ne sont certainement pas les conférences de La Haye ou de Maastricht qui pourraient les en dissuader.

Aujourd'hui, les Douze poursuivent leur chimérique union européenne comme s'il ne se passait rien à l'Est ou au Proche-Orient, comme s'ils n'avaient d'autres préoccupations que de disputer, aux moindres coûts, l'essentiel des richesses de la planète, sans égard pour ces peuples « libérés » à l'Est, mais privés de tout repère autre que la conscience enfin retrouvée de leurs identités. Ayant connu le poids de la vraie servitude, ils ne sont plus effrayés par le prix du sang qu'il leur faudra encore verser pour retrouver une dignité d'homme libre qui ne doit rien au « petit père

des peuples » ou à l'Oncle Sam. Ce n'est pas la charité qu'ils demandent, mais la juste part d'Europe qui leur revient.

Que pourront-ils faire, ces damnés qu'on n'a pas daigné inviter à Maastricht, sinon, comme toujours, hélas, se saisir des armes dont ils regorgent, faire valoir leur différence (que nous sommes les premiers à dénoncer), exacerber leurs nationalismes (il ne leur reste que cela) et revendiquer leurs identités retrouvées. Lorsque l'Europe officielle vous oublie, vous ignore ou vous toise de son mépris, on se prépare peut-être à mourir pour l'autre idée qu'il faut se faire de l'Europe et qu'on imagine bien sûr plus fraternelle, plus généreuse... jusqu'à ce que l'engrenage infernal des guerres devenues inévitables vous pousse, comme les autres, aux pires atrocités. Les frontières de la barbarie sont aussi incertaines que celles de l'Europe.

Une Europe s'achève, en effet, qui n'avait plus de raison d'être ni de justifications défendables. Sans réelle identité. Sans morale. Sans cœur. Sans tripes. Sans intelligence. Le mythe renaîtra sans doute un jour de ses cendres. Mais pour que les nouveaux contours d'une Europe se dessinent, il faudra attendre que s'esquisse un « nouvel ordre mondial ». Un vrai. Qui accorde enfin à l'homme une meilleure place qu'aux marchandes. Nous redoutons d'entrevoir le prix exorbitant auquel il nous faudra le payer.

« Le fascisme n'est pas si improbable », avertissait Georges Pompidou. Quelqu'un viendra qui tranchera « le nœud gordien ». Les fascistes sont toujours le fruit des désordres engendrés par nos lâchetés.

Guy LECLERC-GAYRAU

Artiste peintre et écrivain, auteur de *L'Europe à coeur*, Ed. Albatros.

La place du Japon demain

Les États-Unis, les nations blanches en général, ne savent visiblement plus comment s'y prendre avec les Japonais. Le voyage de Bush à Tokyo fut une catastrophe comme celui de Gorbatchev un an plus tôt avait été une déroute. Le président américain a évité toute discussion politique ou stratégique avec son allié pour s'en tenir au marchandage commercial. L'idée se profile en fait que l'Asie n'est pas une priorité pour Washington et qu'on verrait bien un jeu asiatique sans les États-Unis repliés sur une présence militaire symbolique à Singapour après le retrait cette année de la base de Subic Bay aux Philippines. En échange de quoi le Japon continuerait son suivisme sur les grandes affaires du globe comme pour la guerre du Golfe et se montrerait plus accommodant sur la gestion de l'économie-monde.

Cette vision est peut-être plus réaliste que celle concoctée par Reagan et Nakasone, « Ron et Yasu », d'une paix américano-nipponne, troquant avantages économiques contre un partage des responsabilités mondiales, y compris cette proposition, rappelée l'autre jour par Mitterrand, d'entrée du Japon dans l'Otan à laquelle les Européens, selon notre président, n'auraient même pas osé s'opposer. Le marché était illusoire dans la mesure où en matière économique l'État japonais pouvait se défaire sur les grands groupes financiers tandis que l'opinion japonaise n'était pas prête et ne l'est toujours pas - à suivre son Premier ministre sur la voie d'un engagement politico-militaire à l'extérieur.

Bush pense qu'il vaut mieux accepter ce qu'il ne peut de toute façon pas éviter : la suprématie japonaise en Asie, et éventuellement se faire payer cette reconnaissance, ce qu'en d'autres temps on avait appelé la

Doit-on souhaiter que le Japon exerce des responsabilités politiques mondiales ? Doit-on lui abandonner toute hégémonie sur l'Asie ? La réunion au sommet le 31 janvier à New-York du Conseil de Sécurité dont le Japon est membre pour deux ans pose la question de son statut permanent comme puissance mondiale autant que comme puissance régionale.



politique des pourboires (Napoléon III face à Bismarck). Au mieux escompte-t-il que le Japon rencontrera des résistances nées de son attitude durant la dernière guerre, qu'il ne faut néanmoins pas surestimer, qu'il s'empêtrera comme eux hier dans les Balkans d'Asie du Sud, et qu'enfin la Chine s'érigera en puissance d'équilibre, une Chine à laquelle Bush est sentimentalement attaché comme tous les sinisants qui concluent rapidement d'une culture une politique, mais qui a autant de chance demain de se casser en deux comme au bon vieux temps (les années 20) du nord au sud.

La désignation d'un Japonais à la tête de l'APROSUC, l'organe des Nations-Unies en charge du Cambodge, est un pas important du retrait soviétique en même temps qu'il recueille les fruits commerciaux de la « normalisation » des régimes communistes.

La position américaine n'est pas tenable à terme. Certes il n'y a aucune logique que l'on passe sans solution

de continuité d'une gestion en commun de l'économie-monde, par le G7, à une cogestion des affaires du globe au Conseil de Sécurité, mais qui peut croire que si le Japon acquiert une position politique régionale dominante, il ne soit pas considéré comme une puissance à responsabilités mondiales ?

Ne doit-on pas plutôt craindre que dans ces conditions le Japon et ses associés asiatiques ne soient amenés sans le vouloir à constituer un véritable bloc qui sera politico-économico-financier ? Présentement, la coupure du monde en blocs commerciaux hermétiques est inconcevable face à la solidarité monétaire et à la stratégie croisée des grands groupes internationaux. En revanche, si elle se combine avec des exclusivismes politico-stratégiques, résultat d'une « organisation » du commerce international et d'une reconnaissance mutuelle de zone d'influence, le risque existe que le monde se rapproche de la conception de George Orwell dans « 1984 ». Au moment même où

son anticipation du totalitarisme s'éloigne, sa vision d'un partage du monde en trois super-États : Eurasia (Europe continentale et URSS), Oceania (États-Unis, Angleterre), Estasia (Extrême-Orient) retrouve un avenir. Outre que l'Europe apparaît comme le plus faible des trois, une coalition Europe-États-Unis ne serait pas plus probable qu'une entente États-Unis-Estasia, l'une et l'autre hypothèse étant aussi ruineuse pour l'harmonie de la planète, ne serait-ce qu'en ressuscitant le « péril jaune ».

Pour conjurer une telle évolution, il conviendrait pour l'Europe et pour l'Amérique à la fois de ne pas se désintéresser de l'Asie et d'impliquer celle-ci dans la réflexion globale sur les grands problèmes internationaux comme ceci vient d'être fait à New-York avec la présence des trois grands asiatiques, Chine, membre permanent, Japon élu pour 92-93, et Inde élue pour 91-92. Ce qui ne fut qu'un hasard mériterait d'être consolidé, au moins en ce qui concerne pour le moment le Japon. Il ne faut pas reproduire à son égard les erreurs successivement commises au début de ce siècle (guerre russo-japonaise, refus de l'égalité des droits au traité de Versailles, rupture de l'alliance entre le Japon et l'Angleterre imposée par les États-Unis à la conférence navale de Washington) qui ont préparé l'éloignement du Japon du monde libéral, son absorption dans le monde jaune, et finalement son expulsion de la SDN et précipité le grand conflit du Pacifique prévu à l'époque par Jacques Bainville. Le Japon retranché de l'Europe, comme il disait, avait pour conséquence nécessaire l'Europe retournée de l'Asie et du Pacifique. « On le regrettera ». L'avertissement est plus que jamais d'actualité.

Yves LA MARCK

Sauver la politique

● **Royaliste : Comme d'habitude, tu as choisi un titre légèrement ambigu. Doit-on le lire dans un sens ironique, y voir un peu de nostalgie, ou s'agit-il d'une protestation timide contre les emportements de tel ou tel ?**

B. Renouvin : Rien de tout cela. Ce titre est à lire au premier degré.

● **Royaliste : Il mérite cependant une explication - pourquoi pas mot à mot ? Commençons par « amour ».**

B.R. : J'ai vu récemment sur les murs une affiche qui disait : « La France, aimez la ou quittez la ! ». Drôle d'injonction, dont l'intention xénophobe peut se retourner. Hors de toute question de droit, il suffirait d'aimer la France pour être français... Après tout, c'est bien ce qui se passe. On aime le pays de sa naissance, souvent par habitude, sans trop y penser, et peut-être plus lucidement la patrie qu'on a choisie, avec les nuances et les variantes infinies de l'amour. Tantôt c'est par une habitude qui confine à l'indifférence, tantôt c'est une passion. Hors de quelques moments critiques, qui va juger de l'intensité de cet amour ? Un parti ou une officine politique ? Il y aurait de quoi fuir !

● **Royaliste : Donc tu choisis un patriotisme de violette...**

B.R. : Non, pas nécessairement. Le 25 janvier, lorsque nous avons manifesté pour la politique d'intégration, les mille et une formes de patriotisme qui s'exprimaient là n'étaient pas discrètes - y compris la mienne. Dans ce titre, qui est une allusion transparente au chant patriotique, discret vient remplacer sacré. Je me méfie de la religion de la patrie, comme de toute religiosité politique, parce que les grands prêtres - du républicanisme, du marxisme, mais aussi du pétainisme - exigent tou-

jours du sacrifice, du sang versé. Le culte barrésien de la terre et des morts n'est qu'un paganisme sommaire et meurtrier.

● **Royaliste : Pourtant, tu préfères dans ton titre la patrie à la nation, ou à la France.**

B.R. : C'est vrai, mais l'amour de la patrie ne concerne pas seulement la « terre des pères » défendue drapeau à la main. Le patriotisme est une relation à la fois charnelle et spirituelle : des saveurs, des odeurs, des paysages, des poèmes, des affinités... Tout cela a été vécu, dit et chanté tout au long de notre histoire.

● **Royaliste : Mais quel est ton propre sentiment ?**

B.R. : Il n'est pas exprimé dans ce livre, qui est un essai politique. Or les dissertations patriotiques tournent généralement au ridicule. Pour évoquer telle ou telle particularité de la France ou du peuple français, que j'apprécie particulièrement, je préfère la forme du roman.

● **Royaliste : Y a-t-il un amour royaliste de la patrie ?**

B.R. : Question périlleuse ! Le numéro de notre revue « Cité » sur la France montre qu'il y a fort heureusement des relations très différentes entre les royalistes et leur pays mais aussi, on s'en doute, quelques points communs. A l'encontre d'une opinion encore assez répandue, les royalistes ne bornent pas leur amour de la patrie à la période monarchique ou à ce que nous en avons hérité : certains ne mettent jamais le nez dans la littérature classique, restent insensibles au château de Versailles mais admirent les soldats de Valmy et Georges Clemenceau. Et s'il y a une manière royaliste d'aimer sa patrie, c'est celle qui consiste à l'aimer toute entière, dans toutes ses familles politiques et

spirituelles, dans toute sa diversité, dans toute son histoire. Les révolutions, les guerres civiles et le jeu mimétique entre les extrémismes monarchiste et républicain nous ont fait oublier ce souci de l'ensemble, que le comte de Paris nous a fait redécouvrir, et sans lequel nous ne serions plus dignes de ce que nous sommes. Cette attitude n'exclut pas la franche critique et l'engagement. Radicalement opposés au marxisme lorsque cette idéologie était dominante, nous n'en avons pas moins affirmé que les communistes étaient des Français comme les autres - et non des parias. Adversaires déterminés de toute forme de racisme et de xénophobie, nous nous refusons à retrancher les militants et les sympá-

thisants lepénistes de la communauté nationale.

● **Royaliste : De fait, tu contestes radicalement l'idéologie du Front national...**

B.R. : Bien sûr, mais pas seulement. J'ai voulu écrire un essai sur l'identité nationale, et la confrontation avec le national-populisme était inévitable. Ma critique part d'un souci fondamental pour des royalistes, qui est celui de la tradition nationale. Or, comme nous l'avons déjà souligné à maintes reprises ici même, J.-M. Le Pen nous assène un discours qui subvertit complètement cette tradition nationale : il l'ignore dans ses aspects essentiels, il la manipule (ainsi Jeanne d'Arc, transformée une fois

de plus en idole xénophobe) et il la reconstruit à sa guise - par exemple en voulant fonder la nationalité sur le seul « droit du sang ». C'est dire que mon hostilité au national-populisme n'est en rien opportuniste : il ne s'agit pas de « se faire bien voir de la gauche » mais de rappeler les grands traits de notre histoire millénaire et de défendre les principes qui entrent aujourd'hui dans la définition même de la France - tant monarchique que républicaine. Nous le disons depuis des années : on ne luttera efficacement contre le néo-racisme qu'en l'affrontant sur la question de l'identité nationale. Et je suis heureux de voir P.-A. Taguieff abonder dans ce sens.

● **Royaliste : La critique très dure que tu fais des thèses d'Antoine Waechter risque d'indigner plus d'un écologiste...**

B.R. : Avant de s'indigner, il faudra lire attentivement. Je suis, nous sommes ici écologistes, et notre mouvement a activement participé aux premiers combats dans ce domaine - qui étaient des combats pour la ville. J'ai pris l'écologie dans sa définition étymologique : elle concerne notre manière d'habiter le monde, et pas seulement notre rapport à une « nature » dont on peut tirer des philosophies complètement opposées et dans laquelle on ne vit pas. D'où une critique effectivement très vive de l'idéologie waechtérienne, que j'appuie sur les remarquables travaux de François Dagognet et de François Guéry, et qui m'amène à souligner un certain nombre de traits inquiétants : haine du « cosmopolitisme », réduction de l'homme au « vivant », primauté d'une nature dans laquelle l'homme ne serait qu'un agent polluant. Nous avons là un véritable déni d'humanité.

● **Royaliste : Rejoins-tu ceux qui, à propos des Verts, parlent d'écofascisme ?**

B.R. : Non. Pas le moins du monde. Les Verts sont favorables au droit de vote des résidents étrangers aux élections locales, ils sont hostiles à la nation alors que le fascisme est une hystérie nationaliste, ils sont spontanément démocrates même si cette démocratie est inscrite dans un projet qui nie le politique en tant que tel. Les Verts ne sont donc pas des fascistes qui s'ignorent. Ce qui permet ce type d'accusation, sans la justifier, c'est

qu'on observe une coïncidence des opposés dans la négation du politique : le naturalisme de Waechter est étranger à la question du politique, que J.-M. Le Pen réduit pour sa part à une affaire de races, par un autre déni d'humanité. En outre, chacun peut tirer de la « nature » ce que bon lui semble : une morale pacifiste, une morale guerrière, une idée de la pureté (...pureté culturelle) ou de Dieu qui peut inciter à l'ascèse et conduire à la prière mais qui peut aussi ouvrir toutes grandes les portes des camps d'extermination. Alexandre Vialatte a bien montré comment le nazisme avait récupéré le culte de la nature, parmi tant d'autres. Et le Front national s'intéresse de près à l'écologie... Méfions-nous : la nature est la bonne à tout faire de la pensée politique, comme de la philosophie.

● **Royaliste : Pourquoi la question qui ouvre curieusement ton livre - celle du réalisme - revient-elle si souvent, de manière presque obsédante ?**

B.R. : Je ne suis pas obsédé par la question du réalisme, mais agacé par le mot, comme par l'attitude. Tout le monde se veut réaliste ou, mieux encore, pragmatique comme dit Fabius à tout bout de champ. Mais être réaliste, c'est demander l'impossible car le réel nous échappe toujours par quelque aspect. Ceux qui nous demandent de regarder les choses comme elles sont, veulent en fait imposer au réel, comme à nous-mêmes, leurs désirs, leur volonté, voire

leur propre folie. Le réalisme absolu, c'est Pétain qui prend prétexte de la réalité de la défaite pour détruire la liberté et dévoyer l'espérance. A des degrés divers, c'est toujours la même imposture : le discours réaliste prétend nous faire accepter au nom du réel le sacrifice des principes et des valeurs - comme si, par exemple, la justice et la liberté n'étaient pas au cœur de la réalité politique.

Mon livre commence par cette charge ironique contre les prétendus réalistes de tous bords, et il est vrai que j'ai retrouvé cette question tout au long de cet essai. Comme je l'ai commencé juste après la fin de la guerre du Golfe, je me suis interrogé sur la réalité de ce qui est montré à la télévision - qui a de moins en moins de rapport avec la vérité des situations. Et puis j'ai souligné l'absurdité du discours sur la mort des idéologies, qui a reparu au moment où l'idéologie de la communication déployait toutes ses séductions et où l'idéologie national-populiste commençait à s'affirmer. Contrairement à ce que l'on dit, la force de l'idéologie demeure inentamée quant à la mise en forme de la réalité : après avoir longtemps vécu sur une vision de la France structurellement divisée en Bourgeois et Travailleurs, on nous somme de nous situer par rapport à une coupure non moins artificielle entre Français de souche et Immigrés. Ces schémas mutilent l'identité nationale, quand ils ne la détruisent pas.

suite en page 8

Le 15 février, Bertrand Renouvin publie aux éditions Ramsay/de Cortanze un essai (« L'Amour discret de la patrie ») qui porte pour l'essentiel sur la lancinante question de l'identité nationale mais qui s'autorise quelques digressions inattendues. Plutôt que de le suivre sur ses chemins de traverse (des « Inconnus » aux Auvergnats en passant par Heidegger) Sylvie Fernoy a choisi les grands axes.



« Se méfier de la « religion » de la patrie... »



Le nouveau livre de Bertrand Renouvin

BON DE COMMANDE

Nom/Prénom :
Adresse :

commande ex. de « L'Amour discret de la patrie » au prix de 125 F (prix franco) et joins le règlement à l'ordre de « Royaliste », 17 rue des Petits-Champs, 75001 Paris.

● **Royaliste : Dès lors, comment concevoir cette identité ?**

B.R. : La France se comprend dans la continuité de son projet politique, son identité se trouve dans sa dynamique, et la raison de cette dynamique me paraît tenir à notre passion de la liberté. Tels sont quelques uns des thèmes que j'évoque à ma manière, mais sans jamais oublier ce que je dois (ce que nous devons) au comte de Paris, quant à notre compréhension de la France

● **Royaliste : Il y a donc une conception royale de l'identité nationale...**

B.R. : Il y a une compréhension royale de la France, au sens premier : prendre avec soi, accueillir, et par conséquent aimer l'ensemble des Français. Mais il n'y a pas une idéologie royale de la nation, qui impliquerait le rejet de ceux qui n'y adhèrent pas. Et le prince, ou le roi, n'est pas plus propriétaire de l'État qu'il ne l'est de la France - sinon la liberté de chacun est menacée et la dynamique de l'ensemble se trouve compromise. Mais ce danger d'appropriation menace tous les pouvoirs et toutes les traditions politiques. Dès lors qu'une personne ou un parti se proclame propriétaire d'une idée, ou de la France, ou de l'État, il y a dévoiement, trahison et, parfois, développement d'une logique totalitaire. La politique n'est pas une affaire de propriété ; elle est de l'ordre du témoignage et de la participation. C'est ainsi qu'elle peut-être effectivement sauvée. Et c'est ainsi qu'il peut y avoir un dialogue entre les traditions politiques, que nous menons dans ces colonnes, et auquel ce livre fait écho.

Nous ne sommes donc pas seuls pour sauver la politique. Nous avons, hors de notre propre famille politique, nos pères et nos frères en esprit. Nous nous sommes retrouvés depuis longtemps, et nous parcourons les mêmes chemins selon des fidélités distinctes mais sans doute pour les mêmes raisons. Ces raisons, qui ne sont pas encore pleinement exprimées, me paraissent venir du plus profond de notre histoire. Ce sera peut-être l'objet d'un autre essai, à moins qu'une action commune dictée par l'urgence ne vienne les élucider.

Propos recueillis par
Sylvie FERNOY

Lire Vae victis

La nation dans tous ses Etats

Arrêter un instant le flot de l'actualité, faire la pause des slogans, abandonner la fausse assurance du préjugé. Préalables indispensables si l'on veut essayer de comprendre ce qui ne se rend pas facilement intelligible : la nation.



■ Maurras et Barrès, deux théoriciens du nationalisme français.

avec le mur de Berlin s'est effondré le monde issu des accords de Yalta et dans la brèche s'est engouffré le vent qui, du Danube au Caucase, ranime les braises des questions nationales que les deux Grands avaient pris soin d'étouffer sous la cendre pour cause de guerre froide. Slovénes, Croates, Serbes, Tchèques, Slovaques, Turcs, Moldaves, Géorgiens, Arméniens, Azéris... Que forment-ils exactement ? Des tribus ? Des ethnies ? Des nations sans État ? Des nations privées de leur État ? Et pourquoi cette volonté de reconnaissance identitaire ? Régression barbare ou affirmation d'une capacité politique ?

En France, la résurgence du nationalisme sous la forme d'une poussée électorale de Le Pen combinée avec la découverte des problèmes liés à l'intégration des générations issues de l'immigration a replacé au centre des débats la question de la nation. Or, comme le soulignent Gil Delannoi et Pierre-André Taguieff dans le recueil d'articles sur les théories du nationalisme qu'ils viennent de publier (1), la pensée française se trouve finalement assez démunie pour abor-

der le phénomène national. Certes, notre pays ne manque pas de penseurs nationalistes ou antinationalistes mais la réflexion opérée par la recherche sur l'œuvre des théoriciens des deux camps n'a pratiquement pas encore vu le jour. Jusqu'à maintenant, le travail de recherche s'est réduit le plus souvent à des commentaires de sympathisants (pour la plupart écrivains) plus portés à paraphraser leurs auteurs favoris qu'à analyser leurs pensées avec un esprit scientifique. Cette carence est d'autant plus fâcheuse que la question de la nation reste difficile à cerner. Comment, en effet, tracer le contour d'un être qui, remarque Delannoi, « est théorique et esthétique, organique et artificiel, individuel et collectif, universel et particulier, indépendant et dépendant, idéologique et apolitique, transcendant et fonctionnel, ethnique et civique, continu et discontinu. » ?

Pas étonnant alors de voir la théorie s'aventurer sur ce terrain miné s'abîmer souvent soit dans la fermeture (Maurras, Barrès), soit dans la négation irréaliste (les internationalistes). Raison de plus pour es-

pérer avec Taguieff l'avènement de ce que l'on pourrait appeler une véritable critique de l'idée nationale s'appuyant sur l'étude objective des textes et surtout des conditions de possibilité de leur apparition.

Enfin, on ne saurait trop remercier Pierre-André Taguieff d'aller exhumer quelques œuvres maudites dont la fréquentation, par delà la question nationale, permet de mettre en lumière certaines parentés idéologiques entre des courants intellectuels apparemment opposés mais qui, si on y regarde de près, peuvent se rejoindre sur des points capitaux. On ne résiste pas ici au plaisir (?) de citer longuement G. Vacher De Lapouge, théoricien français (!) d'une racologie de la nation qui, dans un ouvrage intitulé « L'Aryen » et publié en 1899 se fait le prophète d'une certaine écologie : « L'homme n'est pas un être à part, ses actions sont soumises au déterminisme de l'univers. (...) Tout homme est apparenté à tous les hommes, et à tous les êtres vivants. Il n'y a donc pas de droits de l'homme, pas plus que de droits du tatou à trois bandes ou du gibbon syndactyle, que du cheval qui s'attelle ou du bœuf qui se mange. L'homme perdant son privilège d'être à part, à l'image de Dieu, n'a pas plus de droits que tout autre mammifère. (...) Tous les hommes sont frères, tous les animaux sont frères, et leurs frères, et la fraternité s'étend à tous les êtres, mais être frères n'est pas de nature à empêcher qu'on se mange. Fraternité, soit, mais malheur aux vaincus ! La vie ne se maintient que par la mort. Pour vivre il faut manger, tuer pour manger ». A bon entendeur, salut !

François VERRAZZANE

(1) Sous la direction de Gil Delannoi et Pierre-André Taguieff - Théories du nationalisme, (nation, nationalité, ethnicité - Editions Kimé 1991 - Prix franco 150 F.

IDÉES

L'Universel et la diversité humaine

■ Gérard Leclerc



En un domaine où on est prompt à s'entre-égorgner, j'ai toujours incliné non au compromis mais à l'étonnement devant ce mixte qu'est l'homme, même l'autre, participant d'une unique humanité mais aussi du spectre infini de la diversité. Que ce mixte soit problématique, qu'il engendre conflits, jalousies, meurtres relève de l'évidence. Mais le moyen de faire autrement, sauf à établir cet État universel et homogène dont beaucoup ont rêvé, en dérapant dans la fourmilière totalitaire ? Je sais que l'homme d'aujourd'hui est plutôt pensé sur le mode d'un individualisme qui accorde tout à la vie privée, aux aménités d'une consommation sans frontières ainsi qu'à des droits de l'homme mondialement respectés. Mais le temps qui va semble prendre ses distances, non sans tragédies, avec ce modèle mieux accoucher de l'homme générique, je préfère m'interroger sur ce mixte, sans rien écarter de ses virtualités, de la multitude de réseaux de sens où il se construit, sans vouloir détruire la diversité au profit de l'universel ni abolir celui-ci au profit d'une sorte de fragmentation irréductible des groupes tribaux.

Encore une fois, il ne s'agit pas d'un compromis lâche qui permettrait de ne pas prendre parti sur des questions anthropologiques essentielles. Lorsque j'ai lu dans la presse un écho des propos que M. Bruno Mégret aurait tenu à Nice sur la préservation des races humaines comparées aux espèces animales, j'ai hurlé mentalement de toutes mes forces. Ce n'était pas seulement de la sottise épaisse, c'était la première déclaration, de bien au-delà des dérapages verbaux du chef de file. A moins de rétractations qu'il faut toujours être prêt à accueillir pour ne pas figer d'avance l'interlocuteur dans son péché contre l'esprit, il convient de juger ces propos avec la plus extrême sévérité et une intransigence totale. Autant j'estime parfois qu'une certaine façon de nier la diversité des communautés historiques, polémi- quement assimilées à des archaïsmes inadmissibles, relève d'un fanatisme dangereux, autant il me semble que toutes les autorités morales et spirituelles devraient se dresser d'un seul mouvement devant ce qui constitue la plus grande insulte à la dignité humaine. Il n'y a d'évidence qu'un seul genre humain. Prétendre qu'il serait fragmenté en autant d'espèces irréductibles, culturelle- ment et racialement - les deux modalités étroitement liées - ne relève pas seulement de l'aberration, mais d'une perversité mentale source de la barbarie absolue.

La diversité ne peut s'entendre que sur fond d'universalité irréductible qui établit entre tous un principe d'équivalence - d'égalité dans la dignité par identité des fins spirituelles - de fraternité dans le cadre d'une famille qui recouvre tout le monde habité, et d'échanges des biens culturels et matériels au nom de leur destination universelle. Il n'y a pas lieu de confondre ceci qui relève des fondements philosophiques du droit avec un cosmopolitisme vaseux, réduit aux plus pauvres déterminations, et à cet égard Victor Segalen. Sur le sujet, exotisme de l'essentiel nous dit des choses précieuses à propos de Alain Finkielkraut nous dit des choses précieuses à propos de Péguy - dans « Le mécomtemporain » dont Alain Flamand nous entretiendra bientôt. L'amitié « sans pareille » du paysan normalien et du Juif errant, du directeur des Cahiers de la quinzaine et de Bernard Lazare, le premier défenseur de Dreyfus s'entend comme une compréhension profonde à partir de situations historiques différentes. Qu'il y ait communion s'expli-

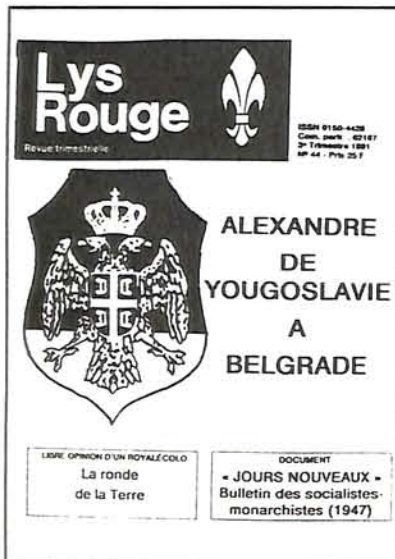
que par la médiation évidente de l'universel, nullement par l'érosion des identités culturelles et historiques qui la nourrissent.

Encore faut-il poser préalablement l'intercompréhension des cultures et des langues, qui communiquent dans une commune humanité, en la faisant résonner polyphoniquement. L'aberration majeure de la Nouvelle Droite, que nous fûmes les premiers à dénoncer il y a vingt ans, consistait à ériger le différentialisme en dogmatique antiuniversaliste. En nominalistes conséquents, nos bons apôtres de la race (ils bricolaient alors dans le biologique) refusaient les universaux. Ils n'admettaient donc que des groupes ethniques uniquement repérables par leur hérité génétique particulière. Ce n'est que quelques années plus tard qu'ils se reconvertirent dans le différentialisme culturel, éventuellement dans le tiersmondisme, non seulement pour sauver la diversité humaine, mais pour mieux assurer leur idéologie de la fragmentation irréductible d'une humanité toujours récusée. C'était toujours la même idéologie, celle qui énonce par exemple aujourd'hui que l'identité française s'explique par une poussée de sève collective depuis des millions d'années (Dominique Venner dans la revue « Enquête sur l'Histoire »). L'argumentation culturaliste ramène toujours à un naturalisme racisant, fondamentalement hostile à l'esprit qui est la marque spécifique de l'humanité.

Il est difficile de savoir à quel point cette maladie atteint le Front National dont l'inspiration n'est sûrement pas univoque. Mais un certain discours prononcé à l'Assemblée nationale par Marie-France Stirbois, et vraisemblablement rédigé par le « comité scientifique » du parti, reprenait les thèmes essentiels du différentialisme culturel. Les propos insensés de Mégret se comprennent dans la même logique de références. Il y a donc lieu d'être extrêmement vigilant à l'égard d'un mouvement qui ne se contenterait pas d'attiser et d'exploiter les sentiments xénophobes mais distillerait les principaux motifs idéologiques de la Nouvelle Droite dont bien des représentants siègent d'ailleurs dans ses instances.

La perversion n'a rien de commun avec la fameuse phrase de Maistre qui n'avait jamais rencontré d'hommes, mais des Français ou des Allemands. L'irrationalisme traditionaliste ne pouvait malgré tout nier le caractère humain affirmé par une même descendance depuis Adam. Et puis, il est vrai qu'avant de percevoir le même, on perçoit l'autre en qui subsiste le même. Nous revenons donc à ce mixte dont nous sommes partis et qui est irréductible quoiqu'on veuille. Le déficit de notre modernité consistera sans doute à inventer les formes qui concilieront un ordre juridique mondial et une pluralité de communautés historiques ou contractuelles. Ce sera la seule façon de faire consonner la diversité et l'universalité en conciliant unité et liberté. Le Nouvel Observateur qui a publié récemment un dossier à plusieurs voix sur le sujet, a bien montré les antithèses constantes qui opposent universalistes et différentialistes. Mais les premiers seraient-ils si généreux qu'ils le prétendent et les seconds si bornés qu'ils l'avouent ? Pour ne pas être la caricature d'eux-mêmes, ne sont-ils pas contraints à trouver des points de conciliation aussi difficiles que nécessaires ?

Gérard LECLERC



SOMMAIRE N° 44

- **Éditorial : Satisfaits ?**
- **Libre opinion d'un royaléclo : La ronde de la Terre**
- **Dossier : Yougoslavie et le retour d'Alexandre**
- **Le retour triomphal du Prince à Belgrade**
- **A travers la presse de Belgrade**
- **Exclusif : Entretien avec le Prince héritier**
- **Petite histoire de la Yougoslavie**
- **Duc de Saint Bar : Plaidoyer pour la Yougoslavie unie**
- **Fac-similé : « Jours Nouveaux » bulletin du Centre d'Études Socialiste-monarchiste (1947)**
- **Royalisme international : la presse monarchiste européenne**
- **Débat : A propos de la règle de catholicité**
- **Humour : une imposture réussie**

Bulletin de commande ou d'abonnement à retourner à "Royaliste"

NOM/Prénom :

Adresse :

o commande le numéro 44 du Lys Rouge (25 F franco).

o s'abonne au Lys Rouge pour 4 numéros (60 F) à partir du n° 44.

Règlement à l'ordre de "Royaliste"

Clip

Rendez-vous manqué

Si l'on considère qu'un film est réussi parce qu'il parvient à captiver l'attention du spectateur par de belles images, des paysages exotiques et des personnages forts, alors «l'Amant» de Jean-Jacques Annaud est une réussite. Mais...

Mais «l'Amant» n'est pas un simple film. Il s'agit de l'adaptation du roman de Marguerite Duras, dans lequel elle raconte comment, jeune fille issue d'une famille de colons français pauvres installés en Cochinchine, dans les années 20-30, elle eut l'audace à 15 ans, de braver les préjugés de son époque et de son milieu, pour vivre sinon une histoire d'amour, du moins une grande passion avec un riche chinois de quinze ans son aîné. En tant que tel, «l'Amant», le film, est un échec. Non pas seulement parce que Marguerite Duras n'y retrouve pas ses petits, mais parce que, du point de vue formel, cela n'apporte rien au cinéma.

Ouvrons, ici, une parenthèse. La réaction de Marguerite Duras qui s'oppose au traitement que le cinéaste a fait subir à son œuvre, si elle est compréhensible, n'en demeure pas moins ridicule. A partir du moment où l'on rend public un roman, fut-il autobiographique, il faut savoir accepter que le premier scénariste venu en fasse tout et n'importe quoi. Sinon il faut renoncer à écrire. Dans ce type de conflit entre un auteur et son adaptateur, seule judicieuse est l'attitude d'un Umberto Eco qui répondit au même J.-J. Annaud, à propos de l'adaptation du *Nom de la rose* : «Fais comme tu l'entends. Tant que tu ne vas pas pisser sur mon bouquin dans les librairies, je m'en fous». Fin de la parenthèse.

«L'Amant» est un échec parce que J.-J. Annaud a raté son rendez-vous avec Duras : dommage pour le cinéma. A aucun moment, il ne semble savoir comment tirer parti de ce qui fait la force du roman. Dans les

meilleurs moments, il fait du documentaire et on peut regretter qu'il ne profite pas suffisamment des décors naturels et que ne ressortent pas mieux le contexte historique et social. Dans les pires moments, il fait du Lellouch : mouvements de caméra maniérés qui ne sont en rien justifiés par le récit. Jamais ses images ne parviennent à s'imposer face à la force du texte. D'autant plus que lorsqu'il n'arrive pas à traduire un sentiment en images, il a recours à une voix off qui débite des passages entiers du roman. Aveu d'impuissance. D'autre part, à plusieurs reprises dans son livre, lorsqu'elle souhaite prendre un peu de recul par rapport aux situations décrites ou par pudeur, Marguerite Duras abandonne le « je » au profit de la troisième personne. Le cinéaste n'a pas su rendre cette subtilité. Enfin les scènes d'amour sont filmées de façon tellement conventionnelle que l'on se croirait dans n'importe quel film érotique, genre «Emmanuelle» ou «9 ½ semaines».

A aucun moment le cinéaste ne parvient à se défaire du filmage mode qui caractérise le cinéma contemporain. Résultat, «l'Amant» est un film pauvre. Alors que le roman foisonne, joue avec le lecteur en ne respectant pas la chronologie, en changeant de temps, de personne, d'époque, de lieu ; plusieurs voix se mêlent (la mère, les frères, la Cochinchine, l'école, la déchéance) et un thème revient sans cesse (le désir). En musique, le roman pourrait être comparé à une fugue. Annaud, au cinéma, en a fait une marche militaire.

Nicolas PALUMBO

ART DECO

Pochoirs

Dans le dernier numéro de *Royaliste*, je m'élevais contre la complaisance de l'État culturel envers les tagueurs dont la qualité artistique laissait à désirer. En revanche, aujourd'hui on ne peut que se féliciter de l'exposition sur les pochoirs organisée à Beaubourg.

L'impression générale est bonne. L'exposition est claire, simple. Grâce aux photos de l'agence Rapho, nous découvrons des œuvres éphémères des artistes du pochoir (Bleck, le précurseur, Mesnager et ses silhouettes blanches, Miss-Tic et ses courts poèmes...). Si la technique du pochoir n'est pas nouvelle, elle fut réintroduite au début des années quatre-vingt par ces artistes trop méconnus des galeries. A défaut de cimaises, ils prendront les murs en béton de nos villes pour support. A la différence des tagueurs, les pochoiristes ne sont pas exclus de la société. Leur graphisme et leur message sont clairs et identifiables pour n'importe quel passant urbain. L'univers du pochoiriste est celui de l'adolescence (héros de bande dessinée ; chanteurs (Piaf) ; stars de cinéma (Marlène Dietrich) ; poète (Prévert). Dommage que les fonctionnaires d'OLGA (office de lutte contre les graffiti et l'affichage) ne sachent pas ou ne puissent pas dissocier graffiti, affiches sauvages et pochoirs. Car loin de dégrader le cadre de vie urbain, ils l'embellissent. En ce début d'année, souhaitons le retour de ces cousins éloignés de Pignon-ernest-pignon sur les murs de nos villes.

Hugues BOCQUILLON

L'Art vif - Murs peints et pochoirs - jusqu'au 24 février - Centre Pompidou, exposition au grand foyer (1er sous-sol).

SOUSCRIPTION

Savez-vous que nos lecteurs sont des gens formidables ? Bien que depuis plusieurs mois nous n'ayons pas fait appel à leur générosité pour combler les trous de notre budget à l'équilibre toujours précaire, un certain nombre d'entre eux ont, spontanément, versé leur obole à notre souscription. Nous les en remercions vivement.

Nous avons toujours un peu scrupule à vous faire part de nos difficultés financières, d'autant plus qu'elles sont chroniques, et que nous savons que pour beaucoup d'entre vous l'abonnement au journal représente déjà une charge non négligeable. Et pourtant...

Merci donc à tous ceux d'entre nos lecteurs qui accepteront de nous aider par leur participation, même modeste, à notre souscription. Votre concours nous est absolument indispensable.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

Roger Akriche : 100 F - Mme Aubouy : 350 F - Jacques Beaume : 1000 F - Georges Bleuse : 50 F - Anonyme Hérault : 60 F - Didier Bressand : 100 F - Djamel Breton : 100 F - Jean Breuillard : 100 F - Philippe Clavel : 240 F - M.-P. Claveyrolas : 150 F - Anonyme Ain : 250 F - Roger Cubilié : 100 F - Mme J. Dauscher : 100 F - Jean Dauvergne : 100 F - Jean-Pierre Denicourt : 300 F - Michel Fontaurelle : 200 F - Pierre-Jacques Durbise : 100 F - Mme Fabre de Rieunègre : 300 F - Armelle Fincato : 50 F - A. Flamand : 60 F - Philippe Gain d'Enquin : 30 F - Anonyme Gironde : 41 F - François Gerlotto : 500 F - Jean Gonthier : 150 F - Philippe Gratz : 85 F - Jean-Marie Gurvil : 200 F - Mme Lacuve-Boin : 70 F - Jean-Louis Lanhers : 130 F - Mme France Lasnier : 60 F - Jean-Louis Legoux : 60 F - Bernard Marchand : 100 F - Bravo la NAR ! : 71 F - J.F.M. : 500 F - Christian Mory : 400 F - F.M. (Nancy) : 13 F - Hugues Noel : 85 F - Jean-François Pasquier : 100 F - Bernard Piris : 50 F - Jacques Landru : 60 F - Abbé Ponticq : 20 F - Yolande de Prunel : 400 F - Pierre Receveur : 100 F - Anonyme Laon : 30 F - Daniel Rietsch : 30 F - Jacques Rimaud : 100 F - Pierre Piton-Masse : 220 F - Thierry Roudet Haquette : 100 F - Jacques Roué-Daeron : 100 F - Alain Saint Paul : 300 F - Pour Jean IV Washington : 200 F - Bernard Sonck : 100 F - Jean Soumagne : 60 F - Claude Teissier : 10 F - Anonyme Bruxelles : 500 F - Marcel Veyrenc : 60 F - François Viet : 100 F.

Total de cette liste : 8995 F

Action royaliste

SAMEDI 15 FÉVRIER

à l'occasion de la sortie du dernier livre de Bertrand Renouvin :
« L'amour discret de la patrie »

■ de 15 h à 18 h : Table ronde organisée par la Fédération N.A.R. Ile-de-France sur le thème de « L'identité nationale ».

Cette table ronde sera animée par Bertrand Renouvin et Hugues Bouchu. Outre les adhérents de la NAR, sont invités nos lecteurs ou sympathisants désireux d'approfondir ce sujet.

■ de 18 h à 19 h nous invitons tous nos amis à venir boire avec nous le « verre de l'amitié », pendant lequel Bertrand Renouvin se fera un plaisir de dédicacer son livre...

17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris (4^e étage)

MERCREDIS DE LA NAR

A Paris, chaque mercredi, nous accueillons nos sympathisants dans nos locaux (17, rue des Petits-Champs, Paris 1^{er}, 4^e étage) pour un débat avec un conférencier, personnalité politique ou écrivain. La conférence commence à 20 heures très précises (accueil à partir de 19 h 45 - Entrée libre et gratuite), elle s'achève vers 21 h 45. Un buffet chaud est alors servi pour ceux qui désirent poursuivre les discussions (participation aux frais du buffet 24 F).

● Mercredi 12 février - Par-delà les changements de régime, l'État connaît en France une pérennité et une stabilité qui s'explique largement par la permanence d'un groupe énigmatique aux contours parfois flous : les « hauts fonctionnaires ».

Agrégé de science politique, Dominique CHAGNOLLAUD, dans un livre intitulé « Le premier des ordres », retrace, en redonnant toute sa place au politique, les étapes de l'émergence de ce groupe devenu au fil des années un véritable « ordre ». Cette enquête éclaire d'un jour nouveau maintes facettes de débats politiques très actuels...

● Mercredi 19 février - On connaissait ses ouvrages sur l'architecture, on connaissait ses romans et ses livres autobiographiques, on connaissait ses œuvres de critiques et d'histoire de

l'art, mais l'engagement politique de Michel RAGON nous était moins connu. En publiant récemment « La voie libertaire », Michel Ragon nous explique l'itinéraire qui l'a amené à l'anarchisme et les rencontres de personnages qui pour lui ont été déterminants. Mais son livre est plus que cela : c'est aussi une histoire de la pensée libertaire qui trouve aujourd'hui un regain de vitalité après l'écroulement du marxisme-léninisme.

● Mercredi 26 février - Qu'est-ce que les « beurs » ? Pour un nombre - malheureusement trop grand - de nos compatriotes, ce ne sont que de jeunes voyous qui salissent les cages d'escaliers et font régner l'insécurité dans les banlieues ! Face à ce cliché trop répandu, il est salutaire que des Français issus de l'immigration prennent la parole et montrent le véritable visage de ce que peut et doit être une intégration réussie.

C'est ce que vient de faire Salem KACET dans son livre « Le droit à la France ». Jeune berger, né en Kabylie, fils d'un ouvrier immigré, Salem Kacet est aujourd'hui cardiologue à Lille et adjoint au maire de Roubaix. Il a fait partie de la commission du code de la nationalité.

● Mercredis 4 et 11 mars - Pas de conférence en raison des vacances scolaires.

INVITATIONS POUR LES MERCREDIS DE LA NAR

Pour recevoir régulièrement les invitations pour nos réunions des « mercredis de la N.A.R. », faites-nous en la demande.

Pour des raisons d'économie nous n'envoyons le programme qu'aux personnes l'ayant demandé explicitement

Demande de documentation

Si ce journal vous a intéressé, si vous désirez avoir plus de renseignements sur nos idées, nos activités, les livres et brochures que nous publions, remplissez le bulletin ci-dessous sans engagement de votre part.

Nom :

Prénom :

Date de naissance : Profession :

Adresse :

désire recevoir, sans engagement de ma part, une documentation sur le mouvement royaliste. Bulletin à renvoyer à :

«Royaliste», 17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris

L'enjeu politique

Ce titre doit être pris au pied de la lettre. Au-delà des luttes habituelles pour la conquête du ou des pouvoirs, c'est le politique en tant que tel qui est aujourd'hui mis en jeu, bousculé et gravement affecté. Pour avoir une idée de la situation, on peut imaginer un stade sur lequel se dérouleraient en même temps un match de rugby, des combats de boxe entre les principaux membres de chaque équipe, des loteries et autres jeux d'argent, du tir au pigeon, des descentes de police et des manifestations de divers clubs sportifs...

Essayons d'y voir, clair dans cette situation d'autant plus confuse que chaque protagoniste se présente ou est présenté tour à tour en héros et en victime. Ainsi, le Parti socialiste ou le gouvernement se voient transformés en boucs émissaires du malaise ambiant, qui reçoivent les principaux coups médiatiques, judiciaires et électoraux. Trop lucides désormais pour crier au complot, les détenteurs du pouvoir peuvent déplorer un manque d'équité et quelque acharnement. Sans doute les socialistes ont-ils raison de s'inquiéter pour leur avenir, mais la situation me paraît encore plus grave qu'ils ne l'imaginent.

EFFET DE MEUTE

S'il est habituel que le groupe politique dominant concentre sur lui la majeure partie des tirs, la contestation de l'autorité politique est un phénomène en plein développement. Sans prétendre faire l'historique de la situation ni mesurer précisément les différentes forces, rassemblons quelques observations :

- La véritable révélation des affaires d'argent noir, c'est l'affirmation du pouvoir des juges (1), dans l'oubli des anciennes prudences et des attitudes révérencieuses, des préjugés de classe ou d'idéologie. La justice se venge de trop de misère et d'humiliations, et les premiers succès obtenus ont bien sûr un effet stimulant : on n'hésite plus à

inculper des éminences de la politique, de l'immobilier, du sport et de la finance, à Paris et en province, à droite, à gauche et sans doute demain au centre car nos belles âmes chrétiennes-démocrates ont, comme chacun sait, succombé aux séductions du trafic d'influence. C'est bien l'ensemble du pouvoir politique qui est défié, et menacé des rigueurs de la loi.



- De son côté, le pouvoir médiatique affronte le pouvoir politique dans un véritable conflit de légitimité : le parti dominant, les ministres, le chef du gouvernement sont visés en tant que tel - et avec une cruauté d'autant plus grande que l'animal médiatique sent la faiblesse de son adversaire. « Effet de meute », comme disait un jour Gérard Carreyrou sur TF1. La meute, qui a grand faim, ne fait pas la différence entre un jospiniste et un chiraquien : elle mord le plus proche, le plus exposé. Mais regardez comme J.-M. Le Pen sait la tenir en respect par l'insulte, la menace et parfois les coups. C'est le dompteur au milieu de la cage, qui donne de la voix et du fouet.

- Beaucoup moins spectaculaires, les nouveaux pouvoirs régionaux contribuent à cette déstabilisation de l'autorité politique. Il ne s'agit pas de condamner la décentralisation, mais de souligner le processus qui conduit les régions, les départements et certaines villes à tenir un moindre compte des solidarités nationales et de l'autorité

de l'Etat dans leurs relations avec l'étranger : dans le plus grand désordre, on passe des accords et l'on multiplie des sortes d'ambassades comme autant de puissances agissant dans la plénitude de leur souveraineté - mais qui n'oublient pas d'exiger la moindre subvention étatique.

- Je n'insiste pas, cette fois, sur la pratique sondagière qui ruine peu à peu les procédures démocratiques au nom d'une conception et d'une connaissance faussement scientifique de l'opinion.

- Et j'évoque seulement pour mémoire le radicalisme anti-politique des Verts et du Front national qui bénéficient d'un nombre croissant de sympathisants - sans que l'on puisse considérer les premiers comme des fascistes et les seconds comme des salauds.

LEGITIMITE

Telles sont, à mes yeux, les forces convergentes qui érodent l'autorité politique et sapent sa légitimité. Il est probable que chacune de ces forces en viendra à contester la volonté de puissance de l'autre au nom de ses propres droits et privilèges. L'intense développement de la corruption régionale et locale ne met pas les élus du fameux « pays réel » à l'abri des foudres de la justice. Les gens de médias ne sont pas seulement les témoins indignés des ravages de l'argent-roi - il y a des profiteurs actifs ou passifs - et voici que les sondages remettent en cause la crédibilité des journalistes. Faut-il en rire ? Nous ne sommes pas au cirque et l'enjeu politique est trop important pour qu'on le traite comme une mauvaise farce. Comme toujours, un pouvoir politique diminué signifie une nation affaiblie - et rien ne serait pire à l'heure des grands paris européens et des bouleversements dans l'ordre du monde.

Qu'il s'agisse de la gauche ou de la droite, il y a des arguments que nous n'emploierons pas. Mais nous dirons, aussi fort que possible, que la légitimité du pouvoir se vérifie au service rendu, et que l'autorité politique sera reconnue et respectée à proportion de la justice qu'elle saura faire exister.

Bertrand RENOUVIN

(1) Voir l'excellente tribune de Daniel Soulez Larivière dans *Libération* du 27/1/92.